

— à une campagne législative (frais de participation, 25 000 affiches, tracts, deux camionnettes louées en permanence) ;
— à la location d'un local : un bail de 9 ans qu'ils trouvent fort cher, plus quatre mois de travaux et d'investissements

Leurs cotisations sont modestes. Les industriels comme le cimentier ne courent pas les rues, même au sein du CLAN. La banque de Paris et Pays-Bas, la banque Worms, la banque d'Indochine, le sieur Laurent Schiaffino aident bien pour « faire les fins de mois » difficiles. Le MSI, Susini, leur ont fourni des fonds. Cependant, la question posée par J.N Bergeroux du « Monde », à laquelle aucune personnalité gouvernementale n'a répondu pour la démentir, reste posée.

Dans la foulée, ils participent en juin 1970 aux partielles du XIIème arrondissement à Paris. Sur le plan purement politique, leur présence est presque indésirable. L'UDR présente son Bénouville de choc soutenu par Bidault, Soustelle et Dides. Leurs militants sont pourtant accueillis à bras ouverts. Les révolutionnaires présentent en effet une liste unitaire qu'il faut contrer sans mouiller l'équipe majoritaire. Porter le chapeau de tous les actes de nervis, voilà l'emploi d'ON dans cette campagne, qui s'acquitte de sa tâche en lançant un commando contre les candidats révolutionnaires qui font une prise de parole dans un marché.

Ainsi, en fin de compte, malgré les difficultés et les embûches, les spécialistes de la préfecture ont tout lieu d'être satisfaits : un groupe universitaire anti-gauchiste conséquent existe. Mais cela ne signifie pas la fin de leurs soucis, le couronnement de leurs efforts inlassables. Parce qu'ils sont sortis du marécage inconsistant où végètent les cheffailons fascistes, Robert-Duprat peuvent maintenant se permettre d'envisager de passer à la deuxième étape de leur projet : acquérir l'autonomie politique, construire le parti nationaliste. C'est à cette tendance que va se heurter désormais la place Beauveau, et encore une fois avec succès. Les guignols ne font pas le poids.



Manif sur les Champs Elysées. Au centre, l'inévitable Le Cavalier